



F O N T A I N E S

D E

B R O C E L I A N D E

ARTISTIQUES

LITTÉRAIRES

TOURISTIQUES

DIRECTEUR.
RONAN FICHERY
DRUIDE ABROC'HELL

RÉDACTION - ADMINISTRATION: 54, RUE POUILLAIN DUPARC, RENNES - TÉL. 43 - 45

A LA RECHERCHE DU BARZAZ - BREIZ

(suite du numéro 21)

A la lecture des correspondances publiées dans les Nos 20 et 21 des FONTAINES DE BROCELIANDE, une personnalité bretonne m'écrit: "Vos articles nous plongent dans ce grand drame de la littérature bretonne du 19^e siècle. Vos documents apportent des précisions intéressantes; il en faudrait encore beaucoup comme cela et des deux bords. Je suis bien sûr que les documents existent. Comment en obtenir la publication? Puisse votre exemple en encourager d'autres."

Les documents existent. Le fils de La Villemarqué le dit lui-même dans: "La Villemarqué, sa vie et ses œuvres — 1926".

Le cahier de recettes de cuisine et de chants populaires de Madame de la Villemarqué mère, existe (p. 11) et aussi les lettres de l'abbé Quémar "l'un des correspondants les plus assidus" (p. 116) comme celles de l'abbé Henry dont on donne "deux extraits des lettres" (p. 172) — de M. de Penguern: "quelques extraits de ses lettres" (p. 176).

(C'est moi qui souligne)

P. 85 je copie: "Je pourrais encore intéresser le lecteur à sa correspondance avec des celtisants illustres comme Jacob Grimm, Henri Martin, Charles de Gaulle — ce noble cœur et ce bon breton — d'Arbois de Jubainville, Emile Ernault — le savant professeur de la Faculté des Lettres de Poitiers — la Borderie, Withley Stokes — cet anglais érudit qui, de Calcutta, entretenait avec la Villemarqué une correspondance philologique très intéressante". Tout cela suppose des etc... etc...

L'auteur parle donc de correspondances qui existent. Or en dernière page de son livre il écrit: "On m'a plusieurs fois demandé de publier la correspondance de l'auteur du Barzaz-Breiz. De correspondance proprement dite, lettres d'un côté, réponses de l'autre, il n'en existe pas. Mon père n'avait pas gardé les brouillons, ni les copies de ses lettres."

Les réponses combleraient d'aise l'admirateur de la Villemarqué que je suis.

A défaut, force est de se mettre à la recherche du Barzaz-Breiz sur d'autres sentiers.

L. D.

COMMENTAIRES par le Dr. Dujardin

QUE penser de la valeur poétique et littéraire du Barzaz-Breiz?

Quel crédit accorder à son caractère historique?

Comment le juger au point de vue philologique?

Voilà les trois points de la querelle du Barzaz-Breiz.

Malheureusement la politique envenima les discussions. Le père de la Villemarqué avait été député; lui-même avait tâté de la politique en 1849. (Cf N. R. B. 1949).

Les adversaires de la Villemarqué sont d'opinions opposées. Les lettres que vient de publier FONTAINES DE BROCELIANDE sont significatives de l'intrusion de la politique dans la querelle.

(suite page 2)

LE DR. LEIGH HENRY

(ATHENS NEWS, 16 Mai 1954)

P ARMI les visiteurs britanniques actuellement à Athènes figure le Dr. LEIGH HENRY, compositeur, chef d'orchestre et auteur, qui fait autorité sur l'art celtique, la musique, l'histoire et les traditions populaires. Il a été un certain temps Directeur des programmes de la *National Broadcasting of America*, transmis de New York par l'ensemble des postes d'émission Columbia, Judson, Bamberg et Atwater Kent, où il a toujours insisté pour que les artistes se présentent en tenue de soirée. Toujours impeccablement habillé et portant monocle, le Dr. Leigh Henry reste l'un des derniers survivants du Pickwick Club, si même il n'est lui-même la réincarnation de M. Pickwick, avec toutes les excentricités, la curiosité insatiable, les parfaites manières et la haute bienveillance de cet immortel personnage.

Par ailleurs le Dr. Leigh Henry a été Directeur de la Musique à la fameuse École d'Art Théâtral de Florence, en Italie, et plus tard Directeur de l'Opéra à l'Académie de Musique de Londres. Son propre opéra, *The Moon Robber*, dont le livret, la mise en scène et les décors sont de lui aussi bien que la musique a été donnée pour la première fois à Liverpool en 1929 par David Webster, aujourd'hui directeur artistique de l'Opéra de Covent Garden à Londres. Par la suite, cet opéra a été de nouveau représenté à Lubbeck et à New York. Il



DR LEIGH HENRY

Le dernier des Pickwicks

a été composé pendant que le Dr. Leigh Henry était prisonnier en Allemagne au cours de la première guerre mondiale et sorti dans un paquet de lessive quand l'auteur lui-même s'est évadé dans la camionnette du blanchisseur qui desservait le camp de prisonniers. Par la suite encore, le Docteur a conduit des auditions de la musique du Royal Command devant le feu Roi George V et la Reine Marie, le Roi George VI et la Reine Mère, la Reine Elisabeth et la Princesse Royale, tant au château de Windsor qu'à Londres même.

Enthousiaste Celte, d'ascendance à la fois galloise, irlandaise, écossaise et bretonne, le Dr. Leigh Henry s'est pendant quelques années occupé de faire connaître à l'étranger la musique britannique et en particulier de faire servir la musique au rapprochement des peuples celtes. En Galles il a conduit l'orchestre du Royal National Gallois à Cardiff. Dans le champ des relations interceltiques, le Dr. Leigh Henry a inauguré les concerts d'orchestre de la Fête des Reines de Cornouaille et du Congrès interceltique de Quimper en 1951. Il a de même été hôte d'honneur et conducteur aux Festivals interceltiques

(suite page 3)

De l'Église et du Celtisme...

PELERINAGES AUX SOURCES?

Par J. B. KLOAREG

J'EMPRUNTE à Lanza del Vasto un titre qui fut pour beaucoup dans le succès de son livre. Qui d'entre nous n'a pas comme Hugo la nostalgie des

..... magnifiques fontaines

Dont l'onde enivre pour toujours.

Le titre même de notre revue montre assez que nous proposons de répondre à un besoin profond qu'exprimait Barrès. A l'aube de notre temps: "Connaissez-vous cette sorte d'angoisse et cette protestation qui se forment au fond de notre être chaque fois que nous voyons souiller une source, avilir un paysage, défricher une forêt?..." Et c'était vers Brocéliande que se tournait le maître lorrain du nationalisme français: "La forêt de Brocéliande, le vieux domaine des chevaliers de la Table Ronde où repose le prophète Merlin, et à demi détruite, et dans sa fontaine de Baranton qui bouillonne toujours le perron magique est brisé". Ces lignes sont extraites de la «Grande Pitié des Églises de France», et ce n'est pas sans dessein que je les rappelle ici. La nostalgie des sources vives est un mouvement de l'âme trop profondément lié à la foi et aux différentes formes de la pensée religieuse pour ne pas provoquer en nous des réflexions souvent teintées d'inquiétude. Nous savons la puissance de cette aspiration immense que le Psalmiste compare au désir du Cerf pour les sources d'eau vive; nous savons aussi que ce qu'il y a de pire au monde, c'est la Corruption du Meilleur; et notre devoir est de veiller sur les fontaines celtiques, de peur que des esprits parfois bien attentionnés n'en viennent à les transformer en lavoir municipal pour y déballer leur linge sale.

Parlons franc: quelques-uns nous parlent d'une «Église celtique», dont on oppose la pureté à la «Corruption romaine», ou tout au moins, à son «despotisme centralisateur»; et l'on nous chante l'idyllique refrain du retour à la sainteté de la primitive église: une primitive église qui serait celle des grands moines fondateurs, pionniers du Christianisme en Armorique. Et là-dessous on greffe un inquiétant programme sur lequel nous ne nous proposons pas de polémiquer, laissant aux théologiens qualifiés le soin d'en parler, s'ils le jugent utile.

La question cependant nous touche, car les idées émises sur la structure de l'Église atteignent profondément la structure du Celtisme. Ce qui nous frappe dans celles-là c'est une opposition singulière entre l'idée d'héritage et l'idée de tradition et de continuité. On nous propose un retour à un passé si lointain qu'il est en lui-même plus novateur et révolutionnaire que traditionnaliste. D'autres seraient peut-être tentés de ne pas s'arrêter en si bon chemin, et pour atteindre un celtisme plus pur, de remonter au-delà du Christianisme; après tout, n'est-ce pas le sens des "Poèmes Barbares" de Leconte de Lisle quand il traite de la Matière celtique? Le Celtisme, mis par les uns sous le signe d'on ne sait quelle «orthodoxie», se trouverait placé par les autres sous l'enseigne prometteuse du néo-paganisme. Il préfère dire tout de suite que je ne marche pas plus avec les uns qu'avec les autres.

Il est tout de même curieux que l'idée de retour à la primitive Église se retrouve à chaque fois qu'une hérésie couve; il est non moins curieux que la genéreuse (?) lutte contre le despotisme romain recèle les prodromes de tyrannies bien senties; plus encore qu'un coup d'œil sur l'histoire, nous serons édifiés par un regard sur la mappemonde en l'an de grâce 1954. Nous ne disons pas que ceux qui rêvent d'une Église Celtique servent consciemment des desseins subversifs qui s'étendent à la planète entière; il suffit qu'ils puissent leur préparer le terrain. Que deviendrait l'Armorique dans tout cela? Que seraient les Terres Celtiques dans cet «ordre nouveau» qui aime tant les "églises nationales"?

A vrai dire cette haine de Rome nous paraît quelque peu naïve et on peut trouver qu'elle n'a pas un goût de devoir celtique très prononcé. Nous ne voyons pas clairement en quoi le catholicisme romain a opprimé et bridé l'âme irlandaise, par exemple. Et le recours des nouveaux «Chrétiens-Celtiques» à l'étonnant cafoillage hiérarchique, spirituel et moral d'une «orthodoxie» née sous la bureaucratie byzantine ne nous rassure guère sur son authenticité. Quant à rejeter sur l'Église Romaine née dans les Catacombes et les Cirques les cruautés de César ou des Empereurs, c'est tout de même assez puéril. Je ne songe d'ailleurs pas personnellement à reprocher à Tibère l'édit par lequel il interdisait aux Gaulois les sacrifices humains; et il est bien difficile de taxer le paganisme romain lui-même d'incompréhension absolue devant les Celtes quand on

lit dans Tacite le discours de Galgacus aux Bretons. On ne peut parler de Rome sans distinguer la Rome chrétienne et la Rome païenne et encore dans cette dernière il y a des discriminations à faire.

C'est pour toutes ces raisons qu'un retour imaginaire aux temps de l'immigration celtique en Armorique me paraît assez vain, aussi vain qu'une tentative de néo-paganisme qui se flatterait de retrouver l'esprit celtique à l'état pur. La «primitive église» était-elle d'ailleurs exempte de mesquineries, de discussions ou de rivalités? Les difficultés innombrables rencontrées par Saint Paul, les polémiques que dut soutenir Saint Augustin ne semblent pas le prouver. Un pèlerinage aux sources ne peut pas être un simple découpage chronologique assez arbitraire; qu'il s'agisse du Christianisme comme de l'Esprit Celte. Ce n'est pas parce qu'on aura remplacé sur la Croix le Christ par un triskel que l'on aura retrouvé les fontaines de pureté.

Le pèlerinage aux sources est chose longue, pénible et multipliée; les fontaines celtiques pourraient couler longtemps sans nous désaltérer si nous n'acceptons pas un lent travail de réflexion sur nous-mêmes et sur toute l'histoire. On ne fait ni du Christianisme, ni du Celtisme à bon marché. Il y faut également les moines débarqués jadis dans les auges de pierre, et le grand moine Dom Columba Marmion qui portait dans ses armes le crosse abbatiale entre deux trèfles d'Irlande. Il y faut tous les dévouements sacrés, jeunes et vieilles expériences, qui ont modelé notre patrimoine comme les vents d'Ouest chargés de pluie sur les montagnes d'Armorique usées par le temps.

On me reprochera sans doute de vouloir plier des nuques juvéniles sous le bois trop lourd des vieux jougs, tant pis, nous sommes de ceux qui ne croient aux étiquettes que quand ils ont inspecté la cargaison; et depuis vingt ans, dans bien des écoles et dans bien des partis, nous avons vu trop de musiciens emballés crever leurs propres tambours...

A LA RECHERCHE DU BARZAZ-BREIZ

(suite de la page 1)

S'y mêlait-il un peu de dépit, d'aigreur de la part de Luzel? Rien dans son œuvre ne montre qu'il fût poète, doué de sensibilité, d'imagination, ni qu'il fût du niveau intellectuel de la Villemarqué.

Rien ne permet de croire qu'il eût été à même de doter ses gwerzes de notes et d'arguments à la manière de la Villemarqué.

Ces notes et arguments n'ont aucune valeur historique, c'est entendu mais elles sont de fort jolis cadres qui relèvent les peintures qu'elles renferment.

Représentez-vous deux amateurs, parcourant la Basse-Bretagne à la recherche de vieux lits-clos. Ils en découvrent d'à peu près semblables. L'un offre les siens au public tels quels; l'autre vieillit les siens, y force quelques trous de vers, les passe aux toiles d'araignées, ajoute quelques inscriptions avec de vieilles dates. Trois des clients apprécieront les panneaux en leur naturel. Le jugement des 97 autres n'est qu'enthousiasme pour le panneau truqué sans s'inquiéter de savoir s'il a subi quelque traitement.

Si à ce savoir-faire, s'ajoute du faire-savoir, notre fabricant ne tarde pas à passer pour un grand artiste. Et il faut l'être pour réussir à cet art du vieux-neuf.

C'est bien le sens des derniers jugements portés sur le Barzaz. M. le Chanoine Batany, qui fut longtemps professeur de lettres, qui est diplômé d'Études Celtiques, a consacré un ouvrage important à Luzel. Ce travail l'a conduit à une étude approfondie du Barzaz et du folklore littéraire breton. Lors du récent congrès du Bleun-Brug à Locronan, M. Batany convainquit son auditoire, à l'aide d'exemples lus et chantés, des qualités de grand poète qu'est La Villemarqué. Cela est bien beau, dit-il, mais...

Dans le numéro d'*Avenir*, consacré à l'enseignement dans l'Académie de Rennes, M. l'abbé Falc'hun, maître de Conférences à la Faculté des Lettres, traite des Études Celtiques: «Le véritable essor de la Littérature bretonne, écrit-il, date du Barzaz-Breiz... Le problème fondamental de cette littérature demeure celui du Barzaz-Breiz, œuvre littéraire du premier plan qui enthousiasma les contemporains, mais aussi mystification si bien montée, si bien dosée, qu'elle mena son auteur à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres bien avant d'être découverte (1867). La Villemarqué se garda de tout avouer qui l'eût mis en fâcheuse posture et d'ailleurs, sans doute avec lui. Il racheta d'ailleurs ce péché de jeunesse; il avait 23 ans...»

L'histoire du Barzaz-Breiz commence, pour nous, en octobre

(suite page 3)

LE Dr LEIGH HENRY

(suite de la page 1)

de Perros Guirec en 1952, et Guérande en 1953. Il est membre de l'Ordre Druidique, le plus élevé du Gorsedd de Galles et, de 1923 à 1933, a été du National Music Board of Wales. Un moment éditeur du Musical Standard de Londres, il a été représentant de la Grande Bretagne et speaker à divers Congrès et Festivals dans les deux hémisphères. Parlant français, italien, allemand et espagnol, il se spécialise de préférence en ce qui a trait à la musique celtique.

LES CONNECTIONS GRÉCO-CELTIQUES

Au cours de son actuelle visite en Grèce, le Dr. Leigh Henry s'est plus spécialement intéressé aux connections historiques des anciens Celtes et Hellènes, depuis le temps où les premiers habitaient les régions situées au nord de la Macédoine et avaient des traités avec Alexandre le Grand, connue à l'influence de ces relations de voisinage jusque dans l'actuel folklore grec et celtique, plus spécialement en Irlande et en Bretagne. Indubitablement, comme il le fait ressortir, l'actuelle étude à l'échelle mondiale des chants et danses populaires est due à l'initiative d'un Breton, feu Bourgault-Ducoudray, inspiré au cours d'une mission diplomatique française en Grèce par les frappantes ressemblances entre les arts populaires grec et breton. Un autre musicien tenant de près au Dr Leigh Henry est le compositeur français Maurice Ravel, dont les vues ont trouvé l'intérêt le plus sympathique à l'Institut National Hellénique d'Émissions Radio, et qui projette d'exposer aux émissions radiophoniques d'Athènes tout ce que le monde celtique doit aux sources de la Grèce antique.

L'idéal du Dr Leigh Henry est des plus élevés. Il croit fermement que dans le chaos du monde actuel où la folie du matérialisme a fait perdre aux hommes la notion des véritables valeurs, tout retour aux sources de l'Antiquité païenne constitue un bénéfice et que la musique peut arriver à produire entre les peuples certaines alliances de sentiment là où les diplomates ont si lamentablement échoué. Ce n'est donc pas sans raison qu'il a pu être présenté comme un précieux ambassadeur de la Musique britannique à l'étranger.

(Traduction de Maurice Planiol)

N. D. L. R. D'Athènes, au mois de Juin dernier, le Dr Leigh Henry, Druide Ap Madog, écrivait à Ronan Pichery, Druide Abroc'hell.

... Cher ami et cousin celte, voici que je continue à montrer ici les affinités celto-grecques, même comme vous avez trouvés dans votre beau poème sapphique... dont j'ai donné ici des extraits...

Il s'agit du poème dramatique en deux actes, *Le baiser de Sappho* que Ronan Pichery publia en 1946 avec les *Stances à la Rose* et sur lequel le Dr Leigh Henry a écrit une musique de scène et de danses. Il se propose de faire représenter cet ouvrage dès que la chose sera mise au point. Nous sommes entièrement d'accord avec lui pour l'organisation de ces représentations dont la primeur sera, nous l'espérons, réservée à la Bretagne.

MICHEL DUVAL
Docteur en Droit

LA FORET DE BRECILIEN ET SES TRES ANCIENS USEMENTS

1 Brochure franco 150 fr

A LA RECHERCHE DU BARZAZ-BREIZ

(suite de la page 1)

1833, époque de l'arrivée de La Villemarqué à Paris.

Naît-on poète? Dès ses collèges, La Villemarqué montre des dispositions poétiques.

Est-il d'esprit breton? Il peut l'être. Il a été élevé dans un milieu qui a vécu les heures terribles de la Révolution. Il y a à peine quelques années, la Bretagne était encore Province, avec ses droits, privilèges et prérogatives. Le regret des temps révolus habite bien des cœurs, dans la noblesse surtout.

Il est élevé par une mère bretonne puisque de recueillir des chants bretons l'intéresse.

Quand il arrive à Paris, c'est pour se plonger dans un milieu romantiquement breton: celui de la mansarde des frères de Courcy et celui de Le Gonidec.

Dans l'atmosphère européenne flottaient les chants d'Ossian (1760-1769), les chants écossais de Walter Scott (1802). Les frères Grimm avaient publié les Contes populaires et Légendes de l'Allemagne (1812-1818).

En France, l'Académie Celtique n'avait pas été sans influence. Les celtomanes bretons sont nombreux. Cambry, qui avait inauguré le folklore littéraire breton avec son «Voyage dans le Finistère» (1794) a des successeurs: Souvestre, Fréminville, Pitre-Chevalier, Dufilhol, Lédan, Madame de Saint Prix etc... qui créent une atmosphère favorable à tout ce qui est breton.

Le tout dans une ambiance romantique.

Le jeune La Villemarqué a même un avantage sur ses compatriotes: sa mère détient un recueil de 55 chants bretons. C'est un mélange de grains et d'ivraie. Il n'en peut décemment les utiliser tels quels; il n'est pas assez instruit, il ne sait pas assez de breton.

D'octobre 1833 à 1836, il ne fait rien d'autre que partager son temps entre Paris et le Plessix Nizon (1). Il n'est inscrit à l'École des Chartes, comme attaché non comme élève, qu'en 1836.

Le préambule, l'Introduction et les références de la 1^{re} édition du Barzaz accusent une somme considérable de lectures relatives aux chants populaires étrangers, de relations sur le même sujet avec Augustin Thierry, Chateaubriand, Penguern, surtout les frères Grimm qui sont cités au moins six fois, De Bunsen, Schaeffer qui notait les airs, Souvestre. Il connaît Coëtanlem (2) que nous avons fait connaître aux celtisants et dont le bavardage dut lui être fructueux.

Fin 1834, il est entré en relations avec l'abbé de La Rue, un précurseur du bardisme (3).

Quelques mois plus tard; il claironne dans la presse qu'il a découvert les prophéties de Gwenc'hlan. La nouvelle n'est pas exacte, elle fait quelque bruit, c'est d'une excellente publicité (4).

Le nom de M. de La Villemarqué père, est déjà connu; il avait été treize ans député du Finistère. L'on parle du fils.

On en parlerait encore davantage si la porte de la «Revue des deux Mondes» voulait bien rester ouverte après que Souvestre aurait achevé d'y faire paraître ses «Derniers Bretons» (1835-1836). Un essai sur «Un débris du Bardisme» lui paraît une suite indiquée. Hélas! Buloz, le directeur de la revue lui renvoie son article avec cette appréciation: «me paraît offrir peu d'intérêt et l'esprit dans lequel il est conçu me semble peu acceptable pour nous autres Français?» (5)

Pour nous autres Français? De l'autonomisme avant la lettre, probablement.

Cette grande porte des Deux Mondes ne s'ouvrant pas, la Villemarqué frappe à celle plus modeste de l'Écho de la Jeune France qui s'ouvre pour laisser passer la Peste d'Elliant (15 Mars 1836) et, l'année suivante, à celle de la Revue de Paris (suite page 4)

(1) La Villemarqué, vie et œuvres (1925), p. 22.

(2) Barzaz-Breiz, 1^{er} édit. L. I note.

(3) La Villemarqué id. p. 68

Daniel Bernard; Un précurseur du bardisme. Mélanges Loth. 1927. p. 25

(4) L'Armorican de Brest, 17-21 Nov.- 8Déc.

La Villemarqué id. p. 70-74

F. Gourvil, Prosper Mérimée et Gwenc'hlan, N R B Mars Avril 1949

(5) La Villemarqué p. 28

A LA RECHERCHE DU BARZAZ-BREIZ

(suite de la page 3)

pour y donner la Corrigane et le Sire de Joïos. (6)
Ces chants, il les a puisés dans le cahier maternel et peut-être ailleurs car depuis 1835 il tient un carnet de chants, (7) il parcourt la Bretagne à la recherche de versions des chants possédés et de chants nouveaux. Lédan écrit, au T. IV de ses Gwerziou ha Rimou brezonec, p. 203-205: Kanaouen ar c'hram-pouez: «Je dois cette chanson à l'obligeance de M. de la Villemarqué. Juillet 1836» et p. 205-208: Cloarec à Noyal: «communiqué par M. Th. de la Villemarqué. Juillet 1836». A la fin de 1837 la Villemarqué peut écrire à Augustin Thierry avoir déjà recueilli 50 chants (8).

(suite au prochain numéro)

(6) «dont il tient la meilleure version de Le Gonidec», Barzaz, 10e édit.

(7) la Villemarqué id. p. 69

(8) id. p. 28

GORSEDD
Collège Bardique
de Bretagne
fondé en 1899

COMMÉMORATION
de Georges CADOU DAL
à Auray (31 Juillet 1954)

Le Collège Bardique était représenté par dix de ses membres aux Cérémonies religieuses et civiles, célébrées à Auray et à Kerléano le 31 Juillet dernier en l'honneur du héros breton général en chef des Chouans, exécuté à Paris en 1804.

F. JAFFRENOU (TALDIR) grand Druide Honoraire
Dom ALEXIS PRESSE, abbé mitré de Boquen, druide aumônier;
Général de C. A. E. R. YVES DE BOISBOISSEL, druide;
Chanoine J. MARY, supérieur des Missions diocésaines, druide;
Commandant d'Artillerie E. R. RENÉ CRUCHON, dit PICHÉRY-AB-ROCH'HELL, druide;
CAMILLE LE MERCIER D'ERM, directeur du Musée Breton de Dinard, barde;
GASTON GAUTIER, capitaine maître de port à Fedala, Maroc, barde
MATILIN.
Abbé HENRI POISSON, directeur d'école libre à Rennes, barde;
PADERN CADIEU, ingénieur à Nantes, ovate;
Madame HENRIO-MÉLINER, veuve du Druide Loëz Herriou, bardesse.
Excusés par force majeure de dernière heure:
PIERRE LOISEL (EOSTIG SARZHAW) grand druide en exercice, de Nantes;
JOB KERGRIST (DROUIZ ARVOR) druide, héraut du Poëllgor.
HENRY LEIGH, druide Gallois.

M. le Colonel de Cadoudal, descendant du Grand Georges, a témoigné par lettre à Taldir sa gratitude personnelle pour la participation du Gorsedd.

RONAN PICHÉRY
DRUIDE ABROC'HELL

LES AMOURS ET LES SONGES

POÈMES

HYMNES ET HARMONIES, GUIRLANDE POUR UN BAISER, RELIQUIÆ

Illustrations de E. BRACQUEMOND

12 hors-texte de DAIG

1 volume in-8 coquille de 224 pages
imprimé en 4 couleurs:

50 exemplaires sur vélin pur fil à la forme „Médaille„ des papeteries du Marais, avec hors-texte pastels à la main.

L'exemplaire numéroté, franco 3.500 fr.

450 exemplaires sur vélin Docelles avec illustrations en couleurs de E. BRACQUEMOND, et 12 hors-texte de Daig:

L'exemplaire numéroté, franco 900 frs.

EDITION ORIGINALE

LE CERCLE DE BROCELIANDE

54, rue Poullain-Duparc, 54
RENNES

TÉL.: 43-45

R. C. MÉTIERS: RENNES 8.260

C. C. P.

RENNES 978-91

Envoi franco du catalogue sur simple demande.

Derniers ouvrages parus:

MARCEL PLANIOL

HISTOIRE DES INSTITUTIONS

DE LA

BRETAGNE

(Droit Public et Droit Privé)

Avant-propos de

M. DURTELLE DE SAINT-SAUVEUR

Doyen honoraire de la Faculté de Droit de Rennes.

Ouvrage couronné par l'Institut: Académie des Sciences Morales et Politiques
Prix Odilon-Barrot (1891-1895)

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.

(L'ARMORIQUE ROMAINE, L'ÉPOQUE BRETONNE
PRIMITIVE, LA BRETAGNE AU IX^e SIÈCLE)

Les tomes I et II sont parus, envoi franco ensemble: 3.160 fr.

Sous presse...

Pour paraître...

UNE MERVEILLEUSE

RÉALISATION ARTISTIQUE

LE PARLEMENT DE BRETAGNE

Évocation de RONAN PICHÉRY
Druide ABROC'HELL

Illustrations hors-texte en couleurs de DAIG

ALBUM in-4o raisin sous couverture illustrée.

Ouvrage de grand luxe, numéroté sur vergé pur fil du Marais.

Tirage limité sur les presses du
CERCLE DE BROCELIANDE à RENNES.

Prix, franco 2.000 fr.
RÈGLEMENT: 300 fr à la commande, le solde à la réception.

—JACQUES PETIT—

CANTIQUES ET BALLADES

PROSES

1 volume sur Alfama, franco 345 fr.

—ELISE VOLLENE—

VERS A SOI

POÈMES

1 charmant volume franco 345 fr.

VERS A SOI

Extraits des poèmes de

Élise VOLLÈNE

L'HIRONDELLE

SAUTE, saute, Sauterelle,
Tourne, tourne, Tourterelle,
mais toi, volante Hironnelle
ne voudrais-tu pas, quand tu dormiras
sous ton petit drap
me prêter une aile
pour aller au Ciel
apporter du miel
à l'Enfant Jésus?

CHANSON DE LA PLUME

PLUME mignonne, Plumette,
vole dans le ciel sans fin,
et que le bon Dieu te mette
à l'aile d'un séraphin.

Plume-Fée... Esprit de l'air,
à quelque rêve empennée,
dépose au paradis clair
ma folle âme malmenée,

Puis, quand tu voudras descendre,
ton beau voyage fini,
un oiseau viendra te prendre
pour faire son petit nid.

LA COCCINELLE

SUR une herbe, la Coccinelle
se promène, goutte de sang
qui vers le soleil s'élançant
ouvre le couvercle d'une aile.

PANTINS ET POUPÉES

LA poupée immobile, en robe de satin,
s'ennuie, et le Pantin
sous sa rutilante peinture
rêve d'amoureuse aventure.

Un enfant tire la ficelle;
il fait des grâces, pour celle
dont le regard l'ensorcelle.

En apparente nonchalance
la coquette entre dans le jeu.
De l'œillade au soupir, du soupir à l'aveu,
de badinage en confidence,
ils font route vers quelque ciel
artificiel.

... pour un rouage faussé
le jeu factice a cessé:
les beaux atours sont en loques
et le Pantin se disloque.

Mais il y aura toujours
des pleurs après les amours,
des Pantins falots qu'attire
un sourire de Carmin
et des ficelles que tire
la Vie... d'une froide main.

GRAND CAFE GLACIER Son RESTAURANT
Sa BRASSERIE
Son BAR „LE TRIOMPHE..
GALERIES DU THÉÂTRE, RENNES, Tél. 21-77

UN SEUL SPECIALISTE DANS L'OUEST
SPECIAL CAMPING
17 rue du Maréchal Joffre, RENNES.
Camping - Plage - Sports

MACHINES ET FOURNITURES DE BUREAU

LA MAISON DU DUPLICATEUR

DUPLICATEURS
GIRDAN à Stencil et Encre
MULTITEX sans Stencil ni Encre

FOURNITURES POUR TOUS DUPLICATEURS

Stencils - Encre - Papiers

OLIVETTI

MACHINES A ECRIRE
MACHINES A CALCULER
MACHINES A ADDITIONNER

RUBANS - CARBONE - PAPIERS
CLASSEMENT ET MEUBLES MÉTALLIQUES

Téléphone 52-32
50, Rue du Pré-Botté, 50

RENNES

LE GÉRANT: RENÉ CRUCHON DÉPOT LÉGAL: 9-64
LES PRESSES ARTISANALES DU CERCLE DE BROCELIANDE
54, RUE FOULLAIN-DUPARC; RENNES, R. C. MÉTIERS, B260

POUR VISITER

LA BRETAGNE

TERRE DE LÉGENDES

atterrissez à

IF YOU WISH TO VISIT

BRITTANY

THE BIRTHPLACE OF LEGENDS

land on our international airport de /

PARA VISITAR

BRETAÑA

TERRA DE LEGENDAS

atterricen ustedes en

RENNES

St JACQUES

AÉROPORT

INTERNATIONAL

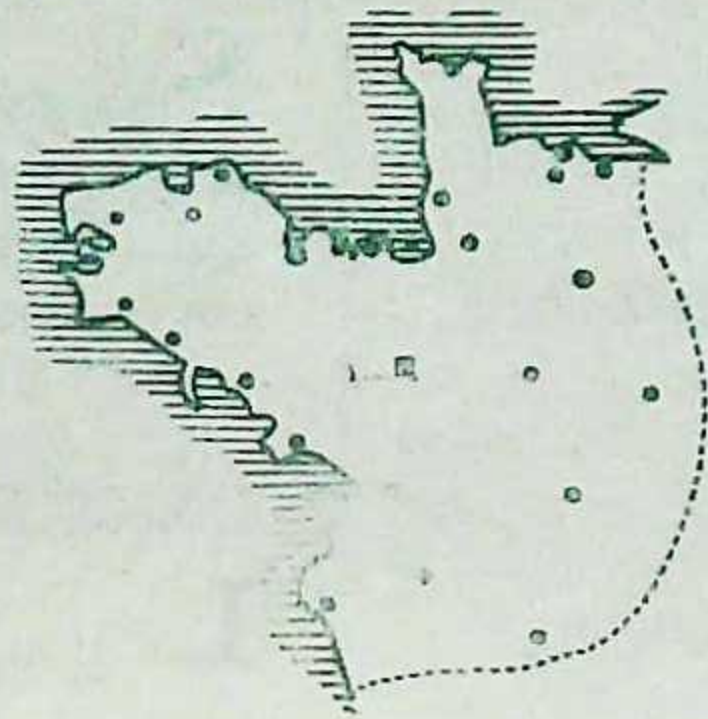
Au Cœur de la Capitale Bretonne

Vous mangerez bien à des prix modérés ...ET VOUS REVIENDREZ!

Au **VAL JOLY**

33, rue Vasselot, RENNES

L'ARMORIQUE

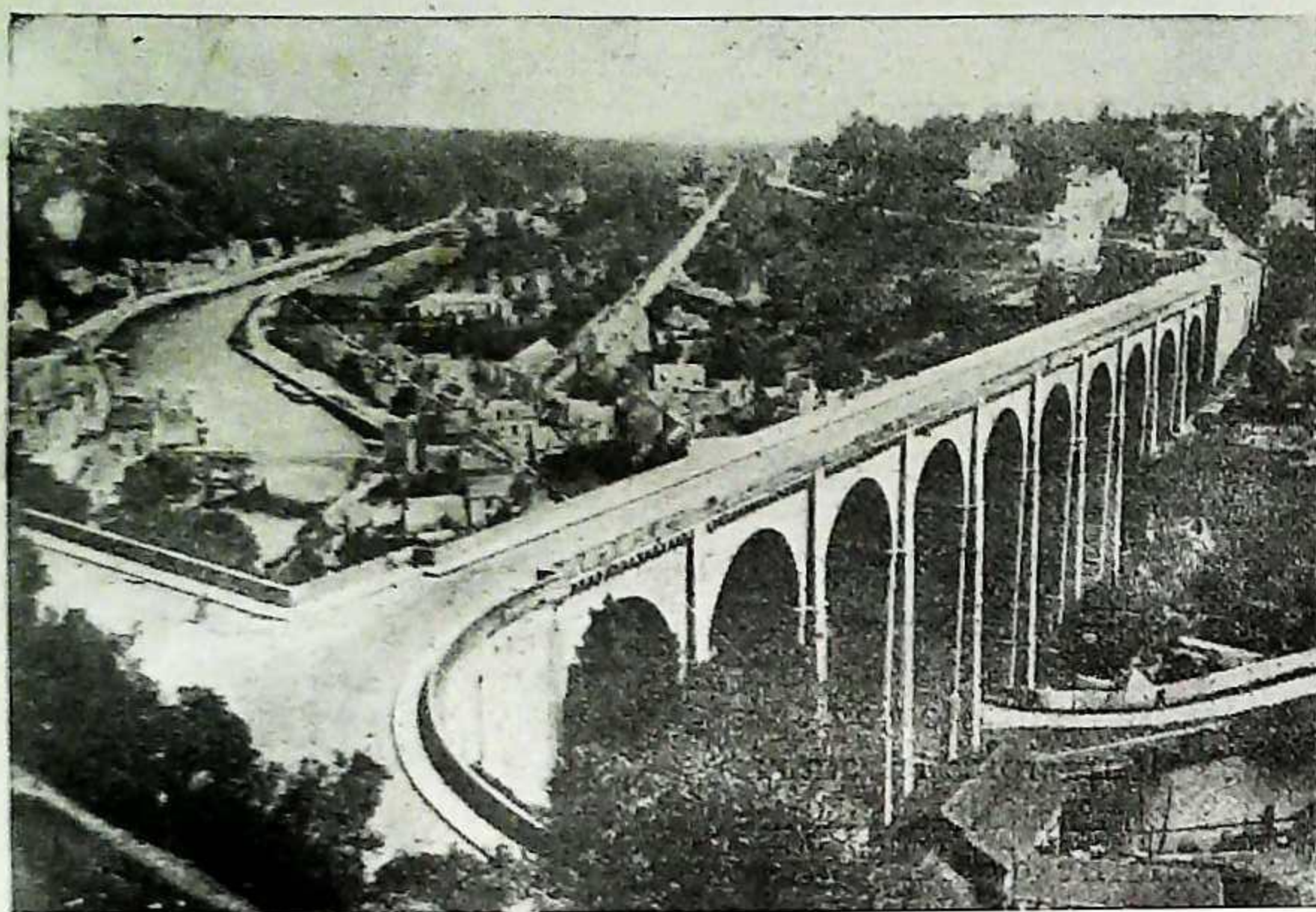


TOURISTIQUE

REVUE DU TOURISME

DE L'OUEST ARMORICAIN

DINAN



DINAN, assise derrière ses murailles et ses tours, domine la Rance au fond de l'Estuaire, sur un éperon rocheux qui lui valut son nom, puisque «Din» désigne en vieux celtique toute forteresse naturelle. Sur un terroir habité depuis longtemps, au cours d'une histoire assez tourmentée dont le menhir de Saint-Samson, les trésors archéologiques de Corseul, métropole gallo-romaine, l'abbaye de Léhon fondée par le roi Nominoë représentent les différentes étapes, la ville de Dinan semble avoir pris de l'importance au cours du XI^e siècle. A partir de cette époque la vie de la Cité est une longue et grandiose «chanson de geste», une suite de sièges et de batailles où l'on trouve les noms de Du Guesclin, l'enfant du pays, du duc Jean IV, d'Anne de Bretagne, du duc de Mercœur au temps de la Ligue; quatre siècles au cours desquels l'activité féconde des Ordres religieux et la prudence des Bourgeois font de Dinan le magnifique ensemble d'églises, de couvents, de maisons pittoresques, de tours et de remparts qui ont subsisté jusqu'à nous, entretenus avec un soin pieux.

Dinan traversera l'Ancien régime, la Révolution, l'Empire, la guerre de 49, non sans souffrances ni dommages, mais demeurant une ville artisanale et commerçante dont l'esprit inventif et le patriotisme municipal assurent la pérennité: elle a su s'adapter à l'économie moderne sans rien sacrifier des joyaux de son passé.

Dinan mérite une très longue visite (on recommandera aux touristes le guide itinéraire de M. MONNIER: «Dinan raconté dans ses rues»). Il faut voir le port, lieu d'embarquement des vedettes pour St Malo et Dinard; la très ancienne rue montante du *Jerzual*, le *Jardin anglais* dominant du haut de la tour Ste Catherine, le viaduc et la vallée de la Rance, c'est à dire un des plus beaux panoramas de Bretagne; auprès du «Jardin anglais», la *Basilique St Sauveur* aussi remarquable dans sa silhouette que dans ses détails intérieurs, romane et gothique, avec des vitraux modernes admirablement adaptés au style médiéval de l'ensemble. L'intérieur de la ville, en partant de St Sauveur réserve à chaque pas des surprises au promeneur: *hôtel Beaumanoir*, vieilles maisons de la *Place de l'Apport*, popularisées par les peintres, les graveurs et les photographes, les *Cordeliers* avec leur porche gothique et leur cloître, la *Tour de l'Evêque*, l'église *St Malo*, vaste et claire, d'un beau gothique flamboyant. Cette trop rapide énumération ne saurait rendre compte du charme que répandent les demeures médiévales ou les hôtels particuliers du XVII^e et du XVIII^e un peu partout en ville, ainsi que les jardins publics, cadre de verdure autour des pierres sculptées.

Le touriste pressé se doit du moins de faire le tour des remparts par les *Grands fossés*, la *porte St Malo*, le *jardin anglais*, la *Promenade de la Duchesse Anne*, en remontant vers la *Porte St*

Louis, le *Château* et le musée qu'il renferme, avec l'énorme *tour de Coëtquen*, ensemble d'architecture militaire vraiment unique, au pied duquel on repasse en suivant la promenade des *Petits fossés* qui suivent la côte sud des remparts dont les *Grands fossés* montraient la face nord.

DINAN INTELLECTUEL ET ARTISTIQUE

Dinan, pendant la deuxième partie — pacifique celle-là — de son histoire, a vu naître au 18^e siècle Pinot-Duclos, écrivain fort répandu dans le milieu intellectuel de son temps, historiographe de Louis XV; au 19^e le poète Théodore Botrel. Lamennais, né malouin, demeura longtemps au château de La Chesnaie, à quelques kilomètres de Dinan, et il y réunissait des écrivains dont Maurice de Guérin qui a laissé quelques descriptions de La Chesnaie et des alentours de Dinan dans son journal; des artistes comme Liszt que ce séjour inspira également. Chateaubriand, Leconte de Lisle, étudièrent à Dinan qui constitue aujourd'hui aussi par le nombre de ses établissements d'enseignement, un centre intellectuel important.

Parmi les contemporains, le plus illustre est Roger Vercelet, le romancier de la côte, des pêcheurs et des marins; les Tharaud résidèrent aussi assez longtemps dans les environs de Dinan; dinannais aussi, Jean Cordelier l'auteur des «Yeux de la tête»; G. L. Pringué, mémorialiste ironique et poétique des milieux mondains dans «Trente ans de dîners en villes», a retracé dans «Fantômes et portraits» la haute société de Dinard et Dinan dans les dernières années du XIX^e et ce début du XX^e; H. Le Grand le romancier de «Ressac». Il convient de mentionner parmi les disparus Marie-Paule Salonne, poète et romancière, de Plancoët qui avait de nombreuses attaches avec Dinan.

Dinan est la ville des artistes: Rochereau, Y. Haffen, Marin, Urvoy, Floë'h, Lemarchand, Le Meur, peintres ou graveurs s'inspirent de la ligne des monuments ou des teintes changeantes des feuillages et des eaux.

N'oublions pas le jeune et actif «CERCLE DE PODOUVRE» qui cherche à retrouver l'expression spécifiquement dinannaise de l'esprit, de l'art et du folklore breton; la «So-

ciété des amis du Musée et de la Bibliothèque», ainsi que les groupes et sociétés musicales qui réunissent des amateurs éclairés pour de brillants concerts et récitals.

LES ENVIRONS DE DINAN

Nous ne parlerons ni de *Dinard* et des plages voisines: *St Briac*, *Lancieux*, etc... qui ne sont qu'à une vingtaine de kilomètres, ni des communications constantes et faciles avec la région malouine.

Aux portes même de Dinan, *Léhon* qui mire son ancienne abbaye dans les eaux de la Rance, dans les défilés d'une vallée boisée; la *Fontaine des eaux*; les ruines de *La Garaye*. Un peu plus loin *Corseul* et la tour romaine du *Temple de Mars*, les ruines de *Montafilant*; le château de *La Chesnaie*, les ruines de *Coëtquen*. La campagne dinannaise accidentée, riche en détours et perspectives imprévues, en rochers, en manoirs et en beaux arbres, plaît au cœur et à l'esprit par son caractère romantique.

RESSOURCES HOTELIÈRES

** HOTEL DE LA POSTE, 21 place Du Guesclin, tél. 2.13, (peintures murales), Rep. 150. 1450/650 stc, 50 ch 380/1400 stc, ch. cent., s. de b., gar. Change.

* HOTEL MARGUERITE, pl. Du Guesclin, tél. 1.28, Rep. 100. 650/450, 20 ch. 450/650, ch. cent. s. de b., gar.

* Hotel de FRANCE, pl. de la Gare, tél. 2.56, 19 ch. 400/500, ch. cent. eau cour. gar.

RESTAURANT — CHEZ LA MÈRE POURCEL, 1 pl. de l'Apport, tél. 3.80 «Maison bretonne du 15^e siècle» Rep. 500.

(Extrait du «GUIDE MICHELIN»)

TOURISTES...
DINAN

CITE GRACIEUSE
DANS UN CADRE GRANDIOSE
VOUS ATTEND!

Syndicat d'Initiatives
Place Duclos
tél. 3-61